



Mot de l'exploitant·e

Plus que le Bon et la Brute, c'est bien le Truand – alias Tuco – le héros de ce même-pas-opus-magnum de Sergio Leone. Bandit violent et malmené, il est le plus fragile dans cette chasse au trésor où tous les coups sont permis. À ses hors-la-loi impitoyables à la recherche d'or, le cinéaste les fait se confronter à la Grande Histoire et croiser des personnages à l'humanité désolée au milieu d'innombrables coups de feu et de canon. Immensément populaire, le spectacle est dense, épique et reste un divertissement qui émerveille à tout âge. Au son de la partition mythique d'Ennio Morricone, les presque 3 heures semblent bien courtes.

Paul Delmas - American Cosmograph, Toulouse
Membre du groupe Répertoire de l'AFCAE

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui plus de 1250 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien aux films de répertoire. Composé d'exploitant·es engagé·es et présent·es sur l'ensemble du territoire, le groupe Répertoire de l'AFCAE sélectionne et valorise des œuvres tout au long de l'année.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française
des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
afcae@afcae.org

afcae
CINÉMAS ART & ESSAI



www.afcae.org



CINÉMAS
ART &
ESSAI

COUP DE CŒUR RÉPERTOIRE



Restauration 4K au cinéma à partir du 5 août 2026



Synopsis

Dans une Guerre de Sécession qui ensanglante l'Amérique, trois hommes restent indifférents au conflit. Ce sont trois redoutables et sympathiques bandits, qui assurent leur pain quotidien au bout de leurs carabines. Cependant vient un jour où ils entrevoient la possibilité de s'emparer d'une énorme somme d'argent. Et les voilà qui se jettent au milieu des combattants, n'hésitant pas à revêtir l'uniforme pour s'emparer du trésor convoité. Tour à tour alliés et ennemis, se suivant et se pourchassant, le Bon, la Brute et le Truand vont de l'avant...

À propos du film

Y a-t-il vraiment un « bon » dans cette affaire, adversaire résolu d'une « brute » et d'un « truand » selon les règles d'un manichéisme en vigueur de tout temps ? Nada ! Le Bon, la Brute et le Truand désignent trois magnifiques salopards qui, pendant près de trois heures, se tirent allégrement dans les pattes. Et, quand l'un s'associe avec l'autre, c'est dans la perspective de le trahir dès que l'occasion se présentera. Aucune valeur morale qui tienne chez ces trois-là.

L'intérêt de chacun prime, surtout de la part de la brute Sentenza, le plus impitoyable de tous, le plus cynique, incarné avec une réelle jouissance dans la simulation de la cruauté par un Lee Van Cleef impérial et funèbre. Aucun complexe. Constamment à se signer, poursuivi par une vague culpabilité et convaincu qu'une carrière de bandit vaut socialement mieux que de tendre la main,

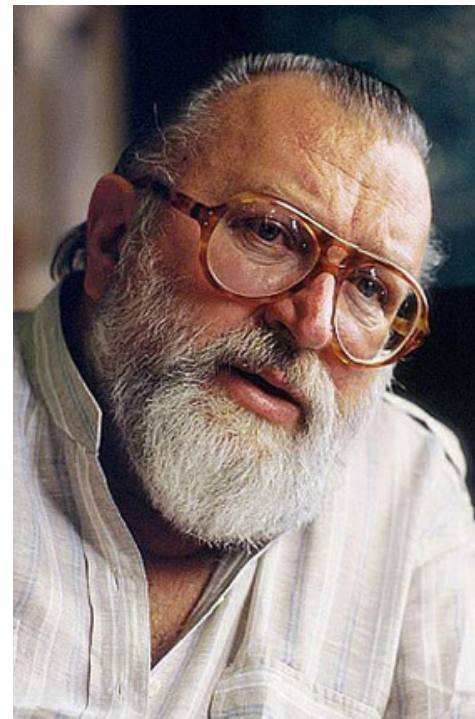
Ainsi, le truand Tuco n'est pas loin derrière, authentique vibron de la fourberie, crapule pittoresque. L'équivalent d'un Charlie Chaplin qui aurait mal tourné.

En comparaison, celui qu'il appelle Blondin ferait presque office de « bon ». Une qualité pourtant très relative chez lui, le gain restant sa motivation première et sa conscience ne le travaillant guère quand il abandonne Tuco en plein désert.

Et, à chacun, pour s'épargner des tunnels de dialogues, Sergio Leone de donner un thème spécifique dans la bande originale préalablement composée par Ennio Morricone. Au supposé « bon », une flûte soprano. À la brute, le son étrangement paradoxalement de l'arghilofono, une sorte de pipeau en terre cuite. Au truand, une voix imitant le cri du coyote. Elle résonnerait presque comme un ricanement, comme un rire moqueur qui s'exerce aux dépens des personnages en particulier et de la nature humaine en général. Car la chasse au butin à laquelle se livrent Blondin, Tuco et Sentenza, Sergio Leone la situe sur fond de guerre de Sécession.

Extrait d'un texte de Marc Toullec, auteur et journaliste, présent dans le dossier de presse de ESC Films

Sergio Leone



Père du western "spaghetti", le réalisateur et scénariste italien Sergio Leone est à l'origine de la mythique Trilogie du dollar (connue également comme la Trilogie de l'homme sans nom) et de la tout aussi célèbre trilogie Il était une fois. L'héritage posthume du réalisateur a fini de dresser un art léonien qui s'explore et se dessine à travers huit films et autant de collaborations historiques, la plus mémorable restant bien sûr sa relation privilégiée avec le compositeur Ennio Morricone. La reconnaissance de son langage cinématographique résolument moderne, marqué par de véritables inventions autour de la notion d'espace-temps et de l'utilisation de la musique, n'a eu de cesse de grandir pour en faire aujourd'hui l'une des figures majeures du western et du cinéma.

TITRE ORIGINAL

Il buono, il brutto, il cattivo

Italie, Espagne,
Allemagne de l'Ouest •
1966 • 2h59 •
Restauration 4K

DISTRIBUTION

ESC Films

AVEC

Clint Eastwood
Eli Wallach
Lee Van Cleef

RÉALISATION

Sergio Leone

SCÉNARIO

Agenore Incrocci
Furio Scarpelli
Luciano Vincenzoni
Sergio Leone

PHOTOGRAPHIE

Tonino Delli Colli

MUSIQUE

Ennio Morricone